
Elle court, elle court, la Covid!

Guy-Noël Pasquet

Si l'on veut bien fredonner en lisant ce titre, on trouve bien sûr le furet qui court, ou la maladie..., d'amour. Et si l'on accepte que ce soit « le curé qui fourre » plutôt que « le furet qui court » (comme il est dit dans cette chanson enfantine du XIXe siècle), voilà que ce qui court a trait à la sexualité! Et même si c'est une sexualité contenue dans un amour, il se trouve que c'est une maladie! Nous voilà bien! Et est-ce que la maladie pourrait être un virus? Il n'était pas rare au Moyen-Âge que l'amour soit considéré comme une maladie. Tristan et Iseult l'illustrent remarquablement par la consommation d'un filtre d'amour qui les contamine à l'amour réciproque dont ils ne parviennent pas à se défaire.

4 — C'est que l'amour brise tous les plans, toutes les constructions, toutes les maîtrises. C'est le désir qui circule comme la psychanalyse le montre depuis bien longtemps. Je sais qu'il n'est pas très bien venu, en ces temps, d'évoquer la psychanalyse. Elle serait un peu dépassée, un peu désuète, aurait contribué à produire l'enfant roi devenu tyran, la libération des femmes devenues des vrais « mecs », la libération sexuelle donnant mai 1968 et les couples mixtes, recomposés, libertins et même échangistes! En ces temps de repli, il ne fait pas bon essayer de poursuivre l'œuvre de la Révolution française, celle de l'émancipation! Et plutôt que de chercher les imbroglios de l'économie libidinale dans laquelle le désir circule, c'est plus facile de chercher les ressorts de l'économie dans laquelle circulent les richesses sans s'embarrasser du désir et quitte à le réduire, à l'enfermer, à le pathologiser, à le forclore dirait la psychanalyse. Ce qui paraît assuré (en ces temps qui défont les savoirs), c'est que la circulation est probablement un puissant vecteur du vivant. Mais quelle circulation? Celle des capitaux, des marchandises, des touristes, des devises? Celle des virus, des nuages, des cyclones, des feux, des amours? « Une circulation peut-elle en cacher une autre? » pour faire référence au slogan d'une entreprise des transports bien connu en France. La circulation des capitaux est-elle la réification de l'économie

du désir? C'est une hypothèse qu'il y aurait lieu de tester à nouveau! Et pour un Gouvernement qui s'est fait élire sur la thématique du « en même temps », il ne croyait pas si bien dire! Comme si cette gouvernance était davantage l'expression d'un moment que la marque de l'histoire! En même temps que la puissance économique s'exacerbe sur la réification des désirs, ceux-ci se déchainent et s'exacerbent quitte à détruire le vivant qui les véhicule.

Dans le jeu des concurrences, ce n'est plus tant le concurrent d'en face ou d'à côté qui est l'adversaire qu'un concurrent inconnu, sans visage et qui surgit de toute part. « Le Cave se rebiffe » en somme lorsqu'on lui demande de ne pas toucher au Grisbi. Dans cette trilogie d'Albert Simonin adaptée au cinéma par Gilles Grangier en 1961, le Cave, c'est celui qui n'est pas dans les combines du milieu, mais qui, à la fin de l'histoire, n'est pas si cave qu'il n'y paraît. Au fond, le monde ne fait que reproduire (pour les sociologues) ou répéter (pour les psychanalystes), le Dabe, ou l'expert, ou le chef. Jusqu'au moment où le Cave finit par être aussi doué que les autres. Si les virus et les microbes (les vrais comme les métaphores qu'ils peuvent représenter) ont longtemps été les instruments pour bâtir des empires de l'économie de la chimie – mais aussi des assurances, des banques, et de toute l'économie construite sur les peurs –, voilà qu'ils ne sont plus si microscopiques que cela et qu'on commence à les voir beaucoup! Et quand ils se mettent à courir, ils vont bien plus vite que toute l'économie des capitaux.

Alors bien sûr, des ersatz et des traces résiduelles perdurent et poursuivent leur mouvement d'inertie qui continue à produire quelques « dégâts collatéraux ». Aussi, les plus riches s'enrichissent encore plus et les pauvres meurent un peu plus. Mais ce n'est quand même pas impossible que ce petit virus qui court, tout comme les mouvements sociaux avant cela et quelques autres manifestations climatiques, soit en train de siffler la fin de la partie. Les puissants de notre monde semblent bien l'avoir compris en cherchant désespérément la façon de protéger leurs biens et leurs propriétés.

Protéger! Voilà bien un terme qui nous préoccupe tous. Se protéger les uns les autres ou protéger ce que l'on possède? Soigner ses acquis, son « magot » ou prendre soin de l'autre? Telle est la question, comme dirait William avant de prendre son cachet d'anxiolytique.

Guy-Noël Pasquet